

Courrier Querbes



Automne 2011

VII, 1

ENFANCE ET JEUNESSE DE LOUIS QUERBES

Pierre Querbes, grand-père de Louis, vivait aux Canabières dans le Rouergue, près de Rodez. Il était tailleur d'habits comme ses ancêtres. Joseph Querbes, père de Louis, naquit en 1763 de Pierre Querbes et de Marie Soulier. Il fut suivi de quatre autres frères tous tailleurs d'habits. Joseph partit des Canabières en 1784 et s'installa à Lyon pour y exercer son métier de tailleur. Il fit la connaissance de Jeanne Brebant, originaire de St-Didier du département de l'Ain, venue à Lyon pour y gagner sa vie comme tailleur pour femmes. Ils se marièrent le 18 décembre 1792. Ils eurent deux enfants, Louis et quatre ans plus tard, Madeleine.

Louis naquit le 21 août 1793; il sera baptisé le jour même par un prêtre anonyme, puis, le lendemain, il sera enregistré par l'officier d'état civil. Le ciel de France était fort troublé à cette époque. En effet, la Révolution française (1789-1799) faisait rage; la Terreur régnait à Paris et se propageait aux autres villes. À la naissance de Louis, la ville de Lyon était assiégée. Les bombardements commencèrent le 10 août. D'après un récit du temps, Jeanne Brebant dut quitter en hâte la maison touchée par une bombe emportant son bébé, Louis,

*Le P. Louis Querbes, trompe l'oeil, par
Gilbert Couderre, sur un édifice de Vourles
L'enfant de choeur, encre de Bruno Hébert, c.s.v.
Notre-Dame-de-Grâce, copie réduite de l'oeuvre de
Coysevox, le Berceau, Vourles
Pie VII, portrait à l'huile, par Louis David
Le Silence, plâtre, par Auguste Préault
Mise en page : Imprimerie Fortier
Réalisation : Bruno Hébert, c.s.v.*

dans ses bras. Pendant ce temps, Joseph prit part aux combats auprès des assiégés. Il dut se cacher pour échapper aux poursuites. Il reparaîtra après la chute de Robespierre en juillet 1794.

Les parents de Louis et de Madeleine s'efforcent d'élever chrétiennement leurs enfants. Pour l'instruction, ils s'en remettent à des personnes fiables, car Jeanne est illettrée. Louis suit le catéchisme de l'abbé Ribier, vicaire de la paroisse de Saint-Nizier. Il fait sa première communion le 13 juin 1805, jour de la Fête-Dieu.



En octobre, il entre à l'école cléricale ou manécanterie de Saint-Nizier. Il se lie d'amitié avec deux de ses émules, Rabut et Steyert. Il apprécie aussi trois de ses professeurs, prêtres qui avaient traversé les épreuves de la persécution : Ribier,

Durosat et Marduel. Louis est confirmé le 2 février 1807; après quelques semaines, il reçoit la tonsure, le 25 mars 1807, premier degré des «ordres mineurs», par le cardinal Fesch. Ainsi, sa vocation s'affermir.

De cette époque, on trouve un écrit de sa main au dos d'une image sainte : « Moi, Louis Joseph Marie Querbes, fais vœu de chasteté pour le reste de ma vie ». L'orientation de Louis se précisait davantage.

En 1810, le curé Besson de Saint-Nizier confie trois élèves finissants de l'école cléricale, Querbes, Rabut et Steyer, à un maître réputé, professeur d'une solide culture, chrétien avéré, Monsieur Guy-Marie Deplace. Ce dernier prend à cœur son rôle de professeur et de maître de vie. En 1812, Louis décroche brillamment le titre de Bachelier ès Lettres. Il rédige bientôt sa lettre de demande d'entrée au Séminaire Saint-Irénée.

À 19 ans, il entre au grand séminaire en cheminement vers le sacerdoce. Il se confie à son maître, M. Deplace, qui l'encourage dans ses engagements, le soutient dans ses moments de maladie, de fatigue, et le stimule à aller de l'avant.

Le 17 décembre 1816, Louis Querbes est ordonné prêtre par Mgr Dubourg, évêque de Lousiane de passage à Lyon.

Jean-Louis Bourdon, c.s.v.

*Querbes
toujours vivant*

UN ENGAGEMENT INUSITÉ

Le vœu de chasteté du jeune Louis Querbes a fait couler beaucoup d'encre ! Que faut-il en penser ? La date de ce vœu sur un bout de papier demeure pratiquement illisible. Elle se confond avec le tracé maladroit de l'encadrement du texte, ce qui prête flanc à diverses interprétations.



Selon la sensibilité des observateurs à propos de la précocité de l'engagement, on y décrypte soit 1802, 1803 ou 1808. Si la facture maladroite du cadre se prête bien à l'hypothèse des 9 ou 10 ans, le graphisme de l'écriture suppose plus de maturité.

Par ailleurs, un engagement à la chasteté perpétuelle implique des exigences qu'un adolescent de 15 ans est plus à même d'apprécier qu'un enfant.

Quoi qu'il en soit de ce problème de dates, il est difficile de voir dans la démarche autre chose qu'une volonté très arrêtée du jeune Querbes de consacrer sa vie au Seigneur. Ce bout de papier recouvert d'une image, qu'on a retrouvé cousu dans un vêtement, illustre sa discrétion sur le sujet et sa constance.



LE PAPE DES JEUNES ANNÉES

Il n'y a pas eu que Grégoire XVI d'important dans la vie de Louis Querbes. Pie VII a été le pape de son enfance et de sa jeunesse. Né Barnaba Chiaramonti en 1742, ce pape a été élu à Venise le 14 mars 1800 (Louis avait 6 ans) et il est décédé à Rome le 20 août 1823 (Louis venait d'être nommé curé de Vourles). Personnalité attachante que celle de ce bénédictin discret et cultivé, élu pape un peu malgré lui après un conclave qui durait depuis 113 jours et menaçait de s'éterniser. Il brûla néanmoins les 15 premières années de son pontificat à résister aux ambitions de Napoléon.

Ce fut d'abord la signature du Concordat (1801), question de normaliser les relations entre la France meurtrie par la Révolution et l'Église, opération suivie de l'adoption unilatérale par Napoléon des 77 Articles organiques (1802), lesquelles annulaient la plupart des clauses du Concordat favorables à la papauté. L'Empereur nie au pape tout pouvoir temporel, répartit à sa façon les diocèses de France, nomme les évêques et veut obliger le Saint-Père à approuver ses incursions, qui ressemblent trop souvent à

des spoliations. Ensuite ce fut l'annexion un à un des États pontificaux à l'Empire, suivie de l'emprisonnement du Saint-Père à Savone sur la Riviera italienne, puis à Fontainebleau – cinq ans en tout, de 1809 à 1814.

Pour vaincre la résistance du pontife, Napoléon l'isole de plus en plus, installe les cardinaux à Paris où il rêve d'établir la cour pontificale. Pie VII se voit forcé de défendre le devoir de neutralité de l'Église à l'égard de toutes les nations, car l'Empereur entend faire du pape « l'ami de ses amis et l'ennemi de ses ennemis ». Mais voilà que le long purgatoire tire à sa fin. La déroute de l'armée impériale permet au Saint-Père de réintégrer Rome le 24 mai 1814.

La suite du pontificat gagne en sérénité. Ce pape, ouvert d'esprit et d'un heureux caractère, vit comme un pauvre; il est adoré des petites gens. Les historiens portent à son crédit la restauration des Jésuites, le rétablissement de la diplomatie vaticane et la relance des missions. Il combat le scandale de l'esclavage, encourage les artistes et les chercheurs et travaille à la sauvegarde du patrimoine romain.

Ce pape avait hérité au début de son pontificat d'une Église misérable quant à sa place dans le monde. Le Sacré Collège avait été dispersé et le pape Pie VI, dépossédé et maltraité, était mort hors de Rome, à Valence au sud de Lyon. Nombreux étaient ceux qui pensaient que c'en était fait du catholicisme, que tout au plus, subsisteraient des Églises nationales. La droiture et la patience de Pie VII permirent de rétablir la visibilité et le rayonnement de l'Église universelle.

Bruno Hébert, c.s.v.



BIENTÔT DIACRE

Pour suivre l'avis de son confesseur, le jeune Querbes jette sur le papier quelques lignes le 20 juillet 1816, histoire de mettre à jour pour lui-même les dispositions dans lesquelles il se trouve la veille de son ordination au diaconat : « Je tremble quand je songe que demain à l'heure où je suis je serai revêtu de la même dignité que saint Étienne et saint Laurent ; je m'en reconnais bien indigne à cause de mes iniquités passées et aussi à cause de mes imperfections et de mes défauts présents, particulièrement ma trop grande sensibilité et l'attachement trop vif que je porte à mes parents. »

« Je demande au Saint-Esprit qu'il fasse surtout descendre sur moi l'esprit de fermeté et de force qui sont les grâces principales du diacre; l'esprit de recueillement et d'oraison pour me préserver des dangers de la dissipation où m'entraîne la trop grande liberté dont je jouis; l'esprit d'humilité et de douceur pour me comporter comme il convient avec mes inférieurs et mes égaux, réprimer mon aigreur, égayer mon air sombre et monotone, éloigner les idées chagrines qui me poursuivent. »